

LES DEFIS DE L'EDUCATION AU XXIeme SIECLE

A la veille de la célébration imminente de la Conférence internationale de l'éducation –qui rassemble tous les ministres de l'éducation du monde entier --, sa secrétaire générale explique dans cet article son point de vue sur le type de formation que doivent recevoir les jeunes et souligne l'importance des valeurs de la paix et de la coopération.

Par Cecilia Braslavsky (*)

Ces dernières semaines, plusieurs événements dans le monde ont retenu notre attention dont la guerre en Irak et les jeux olympiques à Athènes. Tous deux se caractérisent par une participation active des jeunes. Dans un cas, ils se font la guerre et ils meurent. Dans l'autre, ils s'affrontent, gagnent ou perdent, mais sans que leurs vies soient mises en danger. Dans les deux cas, de nombreux jeunes se sont fortement engagés en faveur de la paix, la solidarité et la coopération. Dans d'autres, certains font preuve de faiblesses inacceptables. Comment former les jeunes pour que le XXIème siècle soit un siècle marqué par la paix, la prospérité et la solidarité par et pour tous?

C'est la grande question que se posent les citoyens, les chercheurs et les éducateurs engagés pour cette cause. Comment répondre à la demande de millions de jeunes du monde entier qui nous disent – comme une adolescente irlandaise que nous avons interviewée alors que nous préparions l'ordre du jour de la 47ème Conférence internationale de l'éducation (CIE) qui aura lieu à Genève du 8 au 11 septembre 2004--, "nous n'avons aucune orientation, éduquons-nous pour trouver une orientation à nos vies!"

Le XX ème siècle a été le siècle le plus meurtrier de toute l'histoire de l'humanité. Plus de 150 millions de personnes sont été tuées des mains d'autres personnes, comme cela a été fait remarquer au cours de la 46 ème CIE sur l'Education de qualité pour tous pour apprendre à vivre ensemble", qui s'est tenue en septembre 2001.

Le XX ème siècle a aussi été très prometteur si on prend en considération les progrès réalisés dans le domaine de la connaissance. Mais le grand défi dont hérite le XXI ème siècle est de réussir à mettre ces avancées dans le savoir au service de la paix et de la prospérité des nations et de l'amélioration de la qualité de vie de toutes les personnes, garantissant ainsi la survie de l'humanité.

On sait que les valeurs morales et les capacités de base pour le développement des personnes et des sociétés se forment de manière décisive pendant l'adolescence et la jeunesse. Au-delà de cette période, il est possible et certainement indispensable d'avancer dans le renforcement des capacités pratiques, l'accroissement des connaissances et le perfectionnement des qualités.

Cependant, il est difficile de modifier la matrice de base de la formation des personnes. Des personnalités comme le Prix Nobel de la chimie et de la paix, Linus Pauling; ou Goebbels, Bertold Brecht et Carlos Marx ont clairement laissé entrevoir de par leurs épreuves à la fin du secondaire que leurs engagements futurs s'orienteraient vers la science pure, la paix ou la guerre.

Comment préparer les jeunes et les adolescents aux défis du XXIème siècle pour qu'ils souhaitent et puissent participer sur un même pied d'égalité au développement durable, la paix et la recherche d'équité? Comment bâtir un système d'éducation pour les jeunes qui sortent des limites des modèles inventés pour les sélectionner et les former à une structure économique et sociale propre aux étapes de l'industrialisation du XXème siècle et aux défis posés par une "mondialisation à visage humain" comme nous demande l'humanité, questionne le Directeur général de l'UNESCO, Mr. Koïchiro Maatsura?

Les Ministres de l'éducation du monde entier doivent relever le défi de diriger la recherche de réponses à ces questions en dialogue permanent, franc et ouvert, avec les sociétés et les autres domaines du gouvernement. Ils se réuniront à Genève, du 8 au 11 septembre 2004, pour débattre, échanger leurs expériences, apprendre et proposer. Ils se réuniront également et surtout pour renouveler leur engagement à une action pour une éducation de qualité pour tous les jeunes au XXIème siècle.

Des millions de jeunes sans histoire familiale de transit par le système éducatif moderne terminent leur enseignement primaire qui peut être soit de bonne soit de mauvaise qualité. Dans de nombreux pays africains, par exemple, l'éducation secondaire d'orientation littéraire, industrielle classique ou pour les services du modèle d'état centralisé du XIXème siècle en Europe n'existe pas.

Comment répondront les pays aux demandes d'inclusion sociale de ces millions de jeunes? Ils créeront et financeront des institutions comme les collèges secondaires qui ont été critiqués en Europe pour ne pas avoir répondu davantage aux besoins économiques de vie sans violence et d'inclusion sociale de tous. Pourront-ils encore créer une alternative qui leur permettra d'avancer vers un développement qui n'est pas nécessairement linéaire et répétitif par rapport au développement qui a eu lieu dans les pays qui ont connu un développement précoce comme en Europe et en Amérique? Pourront-ils grandir au sein de leurs traditions et en s'inspirant des expériences des autres ou en dilapidant les ressources pour financer un instrument – écoles secondaires – qui ne pourra pas relever le défi d'un nouveau besoin: une éducation de la qualité nécessaire dans un monde avec plus de mobilité sociale, beaucoup plus de connaissances et de risques pour le développement et la paix?

Cette note est chargée de questions. Le manque de certitudes peut être bon quand il s'agit de réaliser une recherche complète. Nous sommes impatients de savoir si la 47ème CIE de l'UNESCO, à laquelle se sont inscrit plus de 700 délégués, et parmi eux plus de 90 ministres de l'éducation, nous offrira des pistes et si nous pourrions les partager.

(*) Cecilia Braslavsky, pédagogue argentine résident à Genève, est secrétaire générale de la 47ème Conférence internationale de l'éducation. Cet article peut être reproduit librement à condition de mentionner la source.